Actes 11 : 1-18 (deuxième partie) – 13/8/23 –David Buick

« Les apôtres et les croyants qui sont en Judée apprennent ceci : ceux qui ne sont pas juifs ont reçu, eux aussi, la parole de Dieu. Quand Pierre revient à Jérusalem, les croyants d'origine juive se mettent à discuter avec lui. Ils lui disent : « Tu es entré chez des gens qui ne sont pas circoncis et tu as mangé avec eux ! » Alors Pierre raconte tout ce qui s'est passé depuis le début. Il leur dit :

« J'étais dans la ville de Joppé et je priais. J'ai vu quelque chose qui venait de Dieu. Un objet est descendu vers moi. Il ressemblait à une grande toile qu'on tenait par les quatre coins. Elle est descendue du ciel et elle est arrivée jusqu'à moi. J'ai regardé avec attention ce qu'il y avait dans la toile, et j'ai vu des animaux à quatre pattes, des animaux qui rampent sur la terre et des oiseaux. J'ai entendu une voix qui me disait : "Pierre, lève-toi ! Tue et mange ! " J'ai répondu : "Non, Seigneur ! Aucune nourriture interdite ou impure n'est jamais entrée dans ma bouche." Une deuxième fois, j'ai entendu la voix qui venait du ciel. Elle disait : "Ce que Dieu a rendu pur, ne dis pas que c'est interdit ! " Cela s'est produit trois fois, ensuite tout est remonté dans le ciel.

Au même moment, trois hommes sont arrivés à la maison où j'étais. On les avait envoyés de Césarée pour me faire venir. L'Esprit Saint m'a dit : "Pars avec eux sans hésiter." Les six frères que j'ai amenés ici m'ont accompagné à Césarée, et nous sommes entrés dans la maison de Corneille. Voici ce que Corneille nous a raconté : "J'ai vu un ange dans ma maison. Il m'a dit : Envoie des hommes à Joppé pour faire venir Simon qu'on appelle aussi Pierre. Il te dira les paroles par lesquelles Dieu va te sauver, toi et toute ta famille."

Après cela, moi, Pierre, j'ai commencé à parler à Corneille et aux autres. Pendant que je parlais, l'Esprit Saint est descendu sur eux, comme il est descendu sur nous au début. Je me suis souvenu de cette parole du Seigneur : "Jean a baptisé avec de l'eau. Mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint." Dieu leur a fait le même don qu'à nous quand nous avons cru au Seigneur Jésus-Christ. Donc, est-ce que moi, je pouvais empêcher Dieu d'agir ? »

En entendant ces paroles, les croyants deviennent plus calmes. Ils disent : « Gloire à Dieu ! Oui, c'est vrai, ceux qui ne sont pas juifs peuvent aussi changer leur vie et entrer dans la vraie vie ! C'est Dieu qui leur donne cela. ». »

Lorsque nous avons lu ce passage il y a deux semaines, nous avons surtout considéré la portée de cet incident sur l'avancement de la Bonne Nouvelle de l'Evangile : il marque le moment où la jeune église (composée de Juifs convertis) prend conscience du fait que Dieu accueille tout le monde, non-Juifs comme Juifs, et qu'il ne le fait pas

sur la base de l'obéissance à un ensemble de règles en rapport avec la pureté mais sur la seule base de sa grâce.

C'est très certainement un événement majeur dans la progression de l'Evangile et s'il n'avait pas eu lieu, il n'est pas certain que nous serions réunis ici aussi loin dans le temps et dans l'espace de ces premiers chrétiens non-Juifs à Césarée. Dans le même temps, il est aussi intéressant de considérer les étapes dans la prise de conscience elle-même. Dans notre monde d'aujourd'hui l'accent est souvent porté sur les réalisations, la performance et les indicateurs qui l'accompagnent, mais ces chiffres, aussi beaux qu'ils soient, ne disent pas toute l'histoire.

L'une de mes lectures d'été a été l'histoire des débuts de l'entreprise de voitures de transport avec chauffeur, Uber. On ne peut qu'être impressionné par son ascension fulgurante, mais on ne peut qu'être choqué par la casse engendrée au passage en raison du comportement irresponsable de son fondateur et PDG qui a en quelque sorte facilité l'essor du startup. Quand enfin de nombreux scandales éclatent à son sujet, en pleine réunion des dirigeants il *« se tortille par terre en se répétant en boucle « je suis un type horrible, je suis un type horrible » »*[1].

Dieu s'intéresse peut-être à nos « performances », mais je pense qu'il s'intéresse surtout à comment nous les produisons et à comment cela nous façonne sur le plan personnel dans le long terme. Que vaudraient nos plus grands exploits, dans l'église ou dans la vie en général, s'ils se font au dépit de l'amour fraternel ou du bon sens ? C'est pourquoi je voudrais revenir sur ce passage pour voir comment ce tournant a été vécu par ses acteurs.

La première chose à constater c'est que cette initiative vient de Dieu. Ce n'est pas Pierre qui devant une carte de la Terre Sainte a décidé de l'expansion de la franchise chrétienne vers les peuples non-Juifs. Bien au contraire, comme on l'a vu il a eu le plus grand mal à accepter les implications de la vision tellement cela était loin de ses préoccupations (*« non Seigneur ! »*, v8). Il lui faut du temps pour comprendre qu'il ne doit pas appeler impur ce que Dieu a appelé pur et qu'il peut donc aller prêcher l'Evangile aux non-Juifs aussi. Ce que Pierre apporte, c'est surtout sa disponibilité pour être à l'écoute de Dieu ; nous lisons au verset 5 qu'il priait.

Bien sûr la prière est l'occasion de faire part à Dieu de nos besoins et nos demandes, mais elle consiste autant dans l'écoute que dans la parole, y compris lorsqu'il s'agit de

[1] *Supergonflé, la Bataille Uber* – Mike Isaac, p342.

choses difficiles ou surprenantes de la part de Dieu (il est étonnant de constater le nombre de fois dans la Bible où lorsque Dieu parle, la réaction de celui ou celle qui l'entend c'est du genre « non » ou « surtout pas » ou « sans moi merci » !). Si notre prière ne comporte pas cette dimension de disponibilité et d'ouverture, nous risquons de passer à côté de belles surprises de la part de Dieu.

Pour ma part je voudrais que les évolutions dans notre vie d'église ne soient pas de la nouveauté rien que pour la nouveauté mais dans la mesure du possible, des réponses à ce que nous discernons comme étant des initiatives impulsées par Dieu. Force est de constater qu'aujourd'hui nous ne pouvons pas compter sur une vision aussi claire et frappante que celle vécue par Pierre, mais ce chapitre nos donne néanmoins quelques autres indications sur comment faire – à commencer par notre implication personnelle.

Aussitôt après la vision de Pierre, trois étrangers viennent frapper à sa porte et l'Esprit-Saint lui souffle qu'il doit les accompagner. Visiblement Pierre n'est pas tout seul et jouit déjà d'une certaine autorité dans l'Eglise, mais il ne va pas déléguer cette tâche. Il a compris que si Dieu lui a parlé, c'était à lui d'abord de mettre en œuvre ce qu'il avait reçu.

Vous connaissez peut-être l'histoire de quatre personnes nommées Tout le monde, Quelqu'un, N'importe qui et Personne : *« Il y avait une chose importante à faire et Tout le monde était sûr que Quelqu'un allait le faire. N'importe qui aurait pu le faire, mais Personne ne l'a fait. Quelqu'un était en colère parce qu'il pensait que c'était l'affaire de Tout le monde. Tout le monde pensait que N'importe qui pourrait le faire, mais Personne n'a pris conscience que Tout le monde ne le ferait pas. Le résultat ? Tout le monde était en colère contre Quelqu'un parce que Personne n'a fait ce que n'Importe qui aurait pu faire! »* [2]

Si tu penses avoir reçu quelque chose de la part de Dieu par rapport à une action à mener, sache que tu es la première personne concernée ! Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est d'abord à toi de t'y impliquer. C'est ainsi que j'entends l'expression de Jésus *« qu'il te soit fait selon ta foi »* (Mt 8 :13, 9 :29). La foi ne s'exerce pas par procuration : c'est quelque chose de personnel et Dieu nous demande d'agir d'abord sur la base de notre foi à nous. Moïse a été le premier à essayer de demander

[2] https://umanz.fr/essentiels/03/11/2017/monde-quelquun-nimporte-personne

à Dieu d'envoyer quelqu'un d'autre à sa place (Ex 4 :13) mais on voit que cela n'a pas fonctionné !

Il est donc important d'avoir le courage de ses propres convictions, mais cela ne veut pas dire qu'on doit sauter tout seul dans l'inconnu. Si Dieu n'a pas cédé à la demande de Moïse de se faire remplacer par quelqu'un d'autre, il lui a quand même fait la grâce d'envoyer Aaron pour aller avec lui, et Pierre n'est pas parti seul non plus, loin de là. Alors que trois personnes sont venues lui faire la demande (v11), Pierre part avec non moins de six compagnons (v12) : le rapport de force est donc plus qu'assuré ! Demander à d'autres personnes de nous accompagner dans ce que nous pensons être un projet venu de Dieu (et dont nous sommes prêts à prendre la responsabilité !) constitue en général un bon test de la validité du projet en question.

De même, rares sont les grands projets de Dieu qui ne permettent aucun délai de réflexion. Si nous lisons le récit du chapitre précédant, nous voyons que l'Esprit dit à Pierre de partir avec les trois personnes venues de chez Corneille *« sans hésiter »* (Actes 10 :20), mais il ne lui demande pas de le faire tout de suite pour autant : Pierre les a d'abord invitées à passer la nuit dans la maison où il se trouvait, ce qui lui donnait déjà l'occasion de faire un peu mieux connaissance avec elles alors qu'il était toujours chez lui (Actes 10 :23).

Pierre a donc pris la responsabilité personnelle de répondre à la toute nouvelle initiative que Dieu lui a révélée. Il n'a pas fait cavalier seul pour autant : il a eu la sagesse de s'entourer d'autres personnes. Il a su aussi ne pas laisser son sentiment d'urgence l'emporter sur le bon sens ; il s'est donné le temps de mieux connaître ses interlocuteurs dans un environnement familier avant de se mettre en route vers l'inconnu avec eux. Voilà déjà d'importantes leçons pour nous !

(On a déjà constaté que cette initiative vient de Dieu et non pas de l'église. D'ailleurs si on lit le livre des Actes on peut comprendre que les dirigeants de l'église ont plutôt trainé à mettre en œuvre les projets de Dieu. Jésus a bien dit qu'ils allaient être ses témoins au-delà de Jérusalem (Actes 1 :8), mais il aura fallu la persécution pour que des membres de l'église de cette ville commencent à s'aventurer plus loin (Actes 8 :1), et il aura fallu cet incident extraordinaire pour les convaincre d'élargir leur champ de mission au-delà des Juifs).

Connaissant Pierre, on ne s'étonne sans doute pas de constater qu'une fois sa décision prise, il fait partie de ceux qui pensent qu'il est *« plus facile de demander le pardon*

après, que la permission avant »[3]*.* Il ne s'en réfère pas à la hiérarchie à Jérusalem, sa vision et sa conviction partagée avec ses proches lui suffit. Il ne s'est pas dédouané de sa mission en se disant « ce n'est même pas la peine d'essayer, le Conseil d'Eglise n'acceptera jamais » ! (D'ailleurs c'était probablement le cas !). Non, il s'y est engagé de manière responsable, en assumant pleinement les conséquences. Dans un premier temps cela lui vaut une convocation pour s'expliquer devant les « responsables du siège » à Jérusalem (v1-3). Mais là encore Pierre agit de façon responsable. Il ne les envoie pas promener, il ne se croit pas propriétaire de cette vision divine : au contraire il leur *« raconte tout ce qui s'est passé depuis le début »* (v4) sans ménager les détails comme on peut le constater en comparant les chapitres 10 et 11.

En faisant cela, Pierre réussit à rassurer les responsables qui comme lui tirent la conclusion que tout cela vient de Dieu (v18). C'est vrai que comme Pierre ils ne peuvent que se rendre à l'évidence (car le Saint-Esprit a été déversé sur les non-Juifs tout comme il l'a été sur les premiers croyants lors de la Pentecôte (v17)), mais la manière dont Pierre a répondu à l'appel de Dieu les a certainement aidés à accueillir cette percée et tout ce qui a pu en découler.

Aujourd'hui encore à Christ Pour Tous, je ne pense pas qu'il convient de s'attendre toujours au Conseil d'Eglise pour lancer de nouvelles initiatives ! C'est plutôt Dieu qui peut en être à l'origine, et comme nous le voyons à maintes reprises dans la Bible ses révélations ne sont pas réservées à une élite spirituelle.

Ce passage nous montre que l'important, c'est que toute personne dépositaire d'une telle vision l'assume d'abord elle-même ; qu'elle soit prête à s'y engager en compagnie d'autres à la mesure de sa foi ; que sans forcément attendre un aval officiel elle soit prête à rendre compte de ses actions ; et que nous ayons l'occasion ensuite de chercher à discerner l'Esprit de Dieu à l'œuvre ensemble. Je suis persuadé qu'en dehors de toute réalisation, rien que l'application de ces principes va déjà nous édifier chacun et ensemble. De plus, en faisant ainsi par la grâce de Dieu nous allons pouvoir comme la jeune église voir Dieu donner à d'autres *« d'entrer dans la vraie vie »* (v18) par notre intermédiaire.

[3] Grace Hopper, https://www.dicocitations.com/citation_auteur_ajout/56300.php